

tion est expressément fabriqué pour sa récupération en tant que consommateur (motos, guitares électriques, vêtements, disques, etc...) – ou bien il doit s'attacher aux lois de la marchandise, soit de façon primaire en la volant, soit de façon consciente en s'élevant à la critique révolutionnaire du monde de la marchandise. La consommation adoucit les mœurs de ces jeunes révoltés, et leur révolte retombe dans le pire conformisme. Le monde des « Blousons noirs » n'a d'autre issue que la prise de conscience révolutionnaire ou l'obéissance aveugle dans les usines.

Les *Provos* constituent la première forme de dépassement de l'expérience des « Blousons noirs », l'organisation de sa première expression politique. Ils sont nés à la faveur d'une rencontre entre quelques déchets de l'art décomposé en quête de succès et une masse de jeunes révoltés en quête d'affirmation. Leur organisation a permis aux uns et aux autres d'avancer et d'accéder à un nouveau type de contestation. Les « artistes » ont apporté quelques tendances, encore très mystifiées, vers le jeu, doublées d'un fatras idéologique, les jeunes révoltés n'avaient pour eux que la violence de leur révolte. Dès la formation de leur organisation les deux tendances sont restées distinctes; la masse sans théorie s'est trouvée d'emblée sous la tutelle d'une mince couche de dirigeants suspects qui essaient de maintenir leur « pouvoir » par la sécrétion d'une idéologie provotarienne. Au lieu que la violence des « Blousons noirs » passe sur le plan des idées dans une tentative de dépassement de l'art, c'est le réformisme néo-artistique qui l'a emporté. Les *Provos* sont l'expression du dernier réformisme produit par le capitalisme moderne: celui de la vie quotidienne. Alors qu'il ne faut pas moins d'une révolution ininterrompue pour changer la vie, la hiérarchie provo croit – comme Bernstein croyait transformer le capitalisme en socialisme par les réformes – qu'il suffit d'apporter quelques améliorations pour modifier la vie quotidienne. Les *Provos*, en optant pour le fragmentaire, finissent par accepter la totalité. Pour se donner une base, leurs dirigeants ont inventé la ridicule idéologie du Provotariat (salade artistico-politique innocemment composés avec des restes moisis d'une fête qu'ils n'ont pas connue) destinée, selon eux, à s'opposer à la prétendue passivité et à l'embourgeoisement du Proletariat, tarte à la crème de tous les crétins du siècle¹. Parce qu'ils désespèrent de transformer la totalité, ils désespèrent de

1 En effet il arrive au prolétariat de se réveiller, tel le Vésuve, mais jamais les « intellectuels » (auto-proclamés comme tels lorsqu'ils se sont aperçus qu'ils étaient incapable de remonter une bougie sur leur bagnole sans foirer le pas de vis). Ces derniers ne sont « révolutionnaires » que quand le prolétariat l'est, vienne le temps du reflux et, ceux qui nous donnaient des cours de révolutionnarisme se retrouvent le groin dans l'auge tels les Cohn Bendit (adjoint au maire de Frankfurt) ou les Weber (candidat sénateur du plus pourri des partis socialistes depuis la fin peu glorieuse de celui de la république

– 17 –

complément statique et nécessaire¹ à l'autorégulation du Capitalisme bureaucratifié; la contradiction indispensable du maintien de son humanisme policier. D'autre part ils restent vis à vis des masses ouvrières, les garants indéfectibles et les défenseurs inconditionnels de la contre-révolution bureaucratique, les instruments dociles de sa politique étrangère. Dans un monde fondamentalement mensonger, ils sont les porteurs du mensonge le plus radical, et travaillent à la pérennité de la dictature universelle de l'économie et de l'État. Comme l'affirment les situationnistes « un modèle social universellement dominant, qui tend à l'autorégulation totalitaire, n'est qu'apparemment combattu par de fausses contestations posées en permanence sur son propre terrain, illusions qui, au contraire, renforcent ce modèle. Le pseudo-socialisme bureaucratique n'est que le plus grandiose de ces déguisements du vieux monde hiérarchique du travail aliéné. »². Le Syndicalisme étudiant n'est dans tout cela que la caricature d'une caricature, la répétition burlesque et inutile d'un syndicalisme dégénéré.

La dénonciation théorique et pratique du stalinisme sous toutes ses formes doit être la banalité de base de toutes les futures organisations révolutionnaires. Il est clair qu'en France, par exemple, où le retard économique recule encore la conscience de la crise, le mouvement révolutionnaire ne pourra renaître que sur les ruines du stalinisme anéanti. La destruction du stalinisme doit devenir le *delenda Carthago* de la dernière révolution de la préhistoire.

Celle-ci doit elle-même rompre, *définitivement*, avec sa propre préhistoire, et tirer toute sa poésie de l'avenir. Les « Bolcheviks ressuscités » qui joue la farce du « militantisme » dans les différents groupuscules gauchistes sont des relents du passé et en aucune manière n'annoncent l'avenir. Épaves du grand naufrage de la « révolution trahie », ils se présentent comme les fidèles tenants de l'orthodoxie bolchevik: la défense de l'U.R.S.S. est leur indépassable fidélité et leur scandaleuse démission.

Ils ne peuvent plus entretenir d'illusions que dans les fameux pays sous-développés³ où ils entérinent eux-mêmes le sous-développement théorique. De *Partisans* (organe du stalino-trotskisme réconciliés) à toutes les tendances et demi-tendances qui se disputent « Trotsky » à l'intérieur et à l'extérieur de la *IV^e Internationale*, règne une même *idéologie* révolutionnariste et une même incapacité pratique et théorique de comprendre les problèmes du monde

1 Depuis 45 ans, en France, le parti dit Communiste n'a pas fait un pas vers la prise du pouvoir, il est de même dans tous les pays avancés où n'est par venue l'Armée dite rouge

2 Lutte de classe en Algérie. Internationale Situationniste N° 10

3 Sur le rôle en Algérie cf. *La lutte de classes en Algérie*, Internationale Situationniste N° 10.

moderne. Quarante années d'histoire contre-révolutionnaire les séparent de la Révolution. Ils ont tort parce qu'ils ne sont plus en 1920, et en 1920 ils avaient déjà tort. La dissolution du groupe « ultra-gauchiste » *Socialisme ou Barbarie* après sa division en deux fractions « modernistes cardanistes » et « vieux marxiste » de *Pouvoir Ouvrier*, prouve, s'il en était besoin, qu'il ne peut y avoir de révolution hors du moderne, ni de pensée moderne hors de la critique révolutionnaire à réinventer¹. Elle est significative en ce sens que toute séparation entre ces deux aspects retombe inévitablement soit dans le musée de la Préhistoire révolutionnaire achevée, soit dans la modernité du pouvoir, c'est-à-dire dans la contre-révolution dominante: *Voix Ouvrière* ou *Arguments*.

Quant aux divers groupuscules « anarchistes », ensemble prisonnier de cette appellation, ils ne possèdent rien d'autre que cette idéologie réduite à une simple étiquette. L'incroyable « Monde Libertaire » évidemment rédigé par des *étudiants*, atteint le degré le plus fantastique de la confusion et de la bêtise. Ces gens-là *tolèrent effectivement tout*, puisqu'ils se tolèrent les uns les autres.

La société dominante qui se flatte de sa modernisation permanente doit maintenant trouver à qui parler, c'est à dire à la négation modernisée qu'elle produit elle-même²: « Laissons maintenant aux morts le soin d'enterrer leurs morts et de les pleurer. » Les démythifications pratiques du mouvement historique débarrassent la conscience révolutionnaire des fantômes qui la hantaient; la révolution de la vie quotidienne se trouve face à face avec les tâches immenses qu'elle doit accomplir. La révolution, comme la vie qu'elle annonce, est à réinventer. Si le projet révolutionnaire reste fondamentalement le même: l'abolition de la société de classes, c'est que nulle part les conditions dans lesquelles il se forme n'ont été radicalement transformées. Il s'agit de le reprendre avec un radicalisme et une cohérence accrus par l'expérience de la faillite de ses anciens porteurs, afin d'éviter que sa réalisation fragmentaire n'entraîne une nouvelle division de la société.

La lutte entre le pouvoir et le nouveau prolétariat ne pouvant se faire que sur la *totalité*, le futur mouvement révolutionnaire doit abolir, en son sein, tout ce qui tend à reproduire les produits aliénés du *système marchand*³; il doit en être en même temps la critique vivante et la négation qui porte en elle tous les éléments du *dépassement* possible. Comme l'a bien vu Lukacs (mais pour l'appliquer à un objet qui n'en était pas digne: le parti bolchevik), l'organisation

1 Internationale Situationniste N° 9.

2 *Adresse aux révolutionnaires...* Internationale Situationniste N° 10.

3 Défini par la prédominance du travail-marchandise.

forces qui, seules, portent l'espoir d'un dépassement possible. Le Proletariat est le moteur de la société capitaliste et donc son danger mortel: tout est fait pour le réprimer (partis, syndicats bureaucratiques, police, plus souvent que contre les Provos, colonisation de toute sa vie), car il est la seule force réellement menaçante. Les Provos n'ont rien compris de cela; ainsi ils restent incapables de faire la critique du système de production¹, et donc prisonnier de tout le système. Et quand dans une émeute ouvrière anti-syndicale leur base s'est ralliée à la violence directe, les dirigeants étaient complètement dépassés par le mouvement et, dans leur affolement ils n'ont rien trouvé de mieux que de dénoncer les « excès » et d'en appeler au pacifisme, renonçant lamentablement à leur programme: provoquer les autorités pour en montrer le caractère répressif – et criant qu'ils étaient provoqués par la police. Et pour comble ils ont appelé, de la radio, les jeunes émeutiers à se laisser éduquer par les « Provos », c'est à dire par les dirigeants, qui ont largement montré que leur vague « anarchisme » n'est qu'un mensonge de plus. La base révoltée des Provos ne peut accéder à la critique révolutionnaire qu'en commençant par se révolter contre ses chefs, c'est à dire rallier les forces révolutionnaires objectives du Proletariat et se débarrasser d'un Constant, l'artiste officiel de la Hollande Royale, ou d'un De Vries, parlementaire raté et admirateur de la police anglaise. Là, seulement, les Provos peuvent rejoindre la contestation moderne authentique qui a déjà une base réelle chez eux. S'ils veulent réellement transformer le monde, ils n'ont que faire de ceux qui veulent se contenter de le peindre en blanc.

En se révoltant contre leurs études², les étudiants américains ont immédiatement mis en question une société qui a besoin de telles études. De même que leur révolte (à Berkeley et ailleurs) contre la hiérarchie universitaire s'est d'emblée affirmée comme *révolte contre tout le système social basé sur la hiérarchie et la dictature de l'économie et de l'État*. En refusant d'intégrer les entreprises auxquelles les destinaient tout naturellement leurs études spéciali-

de Weimar). (NdWM)

1 voilà bien le test! lors des importants mouvements sociaux de décembre 95, un téléspectateur remarquait que les propos des responsables politiques étaient d'un grand flou confinant à l'incompétence (l'Europe, la réduction des déficits, en oubliant de préciser qu'ils sont les premiers gaspilleurs), alors que les syndicalistes de base, présents sur le plateau, avaient, eux, des idées beaucoup plus concrètes sur l'organisation de la société bien qu'ils n'étaient venus, en principe, que pour exposer leurs revendications catégorielles. (NdWM)

2 Rien à voir avec « nos » étudiants biens soumis qui demandent juste de « l'argent », ce que leur accorde bien volontiers un ministre qui prête beaucoup plus attention à la colère ouvrière qui monte qu'au vagissements des consommateurs d'idéologies qui réclament plus de moyens pour s'abrutir d'avantage, les cons! (NdWM)

révolutionnaire est cette médiation nécessaire entre la théorie et la pratique, entre l'homme et l'histoire, entre la masse des travailleurs et le prolétariat *constitué en classe*. Les tendances et divergences « théoriques » doivent immédiatement se transformer en question d'organisation si elles veulent montrer la voie de leur réalisation. La question de l'organisation sera le jugement dernier du nouveau mouvement révolutionnaire, le tribunal devant lequel sera jugée la cohérence de son projet essentiel: *la réalisation internationale du pouvoir absolu des Conseils Ouvriers*, tel qu'il a été esquissé par l'expérience des révolutions prolétariennes de ce siècle. Une telle organisation doit mettre en avant la critique radicale de tout ce qui fonde la société qu'elle combat, à savoir: la production marchande, l'*idéologie* sous tous ses déguisements, l'État et les scissions qu'il impose.

La scission entre théorie et pratique a été le roc contre lequel a buté le vieux mouvement révolutionnaire. Seuls les plus hauts moments des luttes prolétariennes ont dépassé cette scission pour retrouver leur *vérité*. Aucune organisation n'a encore sauté ce Rhodus. L'*idéologie*, si « révolutionnaire » qu'elle puisse être est toujours au service des maîtres, le *signal d'alarme* qui désigne l'ennemi déguisé. C'est pourquoi la critique de l'idéologie doit être, en dernière analyse, le programme central de l'organisation révolutionnaire. Seul le monde aliéné produit le mensonge, et celui-ci ne saurait réapparaître à l'intérieur de ce qui prétend porter la *vérité sociale*, sans que cette organisation se transforme elle-même en un mensonge de plus dans un monde fondamentalement mensonger.

L'organisation révolutionnaire qui projette de réaliser le pouvoir absolu des Conseils Ouvriers doit être le milieu où s'esquissent tous les aspects positifs de ce pouvoir. Aussi doit-elle mener une lutte à mort contre la théorie léniniste de l'organisation. La révolution de 1905 et l'organisation spontanée des travailleurs russes en Soviets était déjà une critique en actes¹ de cette théorie néfaste. Mais le mouvement bolchevik persistait à croire que la spontanéité ouvrière ne pouvait dépasser la conscience « trade-unioniste », et était incapable de saisir « la totalité ». Ce qui revenait à décapiter le prolétariat pour permettre au parti de prendre la « tête » de la Révolution. On ne peut contester, aussi impitoyablement que l'a fait Lénine, la capacité historique du prolétariat de s'émanciper par lui-même, sans contester sa capacité de gérer totalement la société future. Dans une telle perspective le slogan « tout le pouvoir aux Soviets » ne signifiait rien d'autre que la conquête des Soviets par le Parti,

1 Après la critique théorique menée par Rosa Luxembourg.

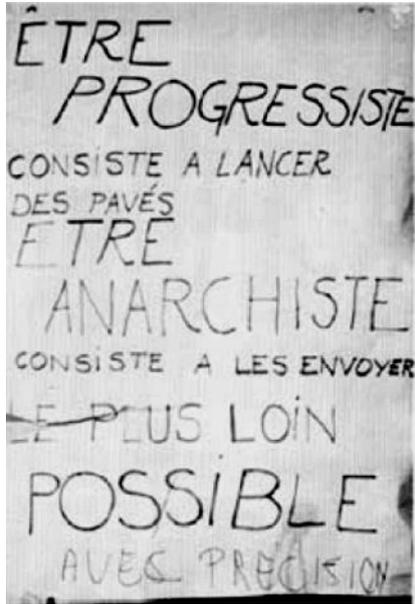
capitalisme sous ses différentes variantes bureaucratiques et bourgeoises florissait de nouveau, sur les cadavres des marins de Kronstadt et les paysans d'Ukraine, des ouvriers de Berlin, Kiel, Turin, Shanghai et plus tard de Barcelone.

La III^{ème} Internationale, apparemment créée par les Bolcheviks pour lutter contre les débris de la social-démocratie réformiste de la II^{ème} Internationale, et grouper l'avant-garde prolétarienne dans les « partis communistes révolutionnaires » était trop liée à ses créateurs et à leurs intérêts pour pouvoir réaliser, où que ce soit, la *véritable révolution socialiste*. En fait la II^{ème} Internationale était la vérité de la III^{ème}. Très tôt le modèle russe s'imposa aux organisations ouvrières d'occident et leurs évolutions furent une seule et même chose. À la dictature totalitaire de la Bureaucratie, nouvelle classe dirigeante, sur le prolétariat russe, correspondait au sein de ces organisations, la domination d'une couche de bureaucrates politiques et syndicaux sur la grande masse des ouvriers dont les intérêts sont devenus franchement contradictoires avec les siens. Le monstre stalinien hantait la conscience ouvrière, tandis que le Capitalisme, en voie de bureaucratization et de surdéveloppement, résolvait ses crises internes et affirmait tout fièrement sa nouvelle victoire qu'il prétend permanente. Une même forme sociale, apparemment divergente et variée, s'empara du monde, et les principes du *vieux monde* continuèrent à gouverner notre *monde moderne*. Les morts hantent encore les cerveaux des vivants.

Au sein de ce monde, des organisations prétendument révolutionnaires ne font que le combattre apparemment, sur son terrain propre, à travers les plus grandes mystifications. Toutes se réclament d'*idéologies* plus ou moins pétriées et ne font en définitive que participer à la consolidation de l'ordre dominant. Les syndicats et les partis politiques forgés par la classe ouvrière pour sa propre émancipation sont devenus de simples régulateurs du système, propriété privée de dirigeants qui travaillent à leur propre émancipation et trouvent un statut dans la classe dirigeante d'une société qu'ils ne pensent jamais mettre en question. Le programme réel de ces syndicats et partis ne fait que reprendre platement la phraséologie « révolutionnaire » et appliquer en fait les mots d'ordre du *réformisme* le plus édulcoré, puisque le capitalisme lui-même se fait officiellement réformiste. Là où ils ont pu prendre le pouvoir – dans des pays plus arriérés que la Russie – ce n'était que pour reproduire le modèle stalinien du totalitarisme contre-révolutionnaire¹. Ailleurs ils sont le

1 Leur réalisation effective c'est tendre à industrialiser le pays par la classique accumulation primitive au dépens de la réduction de la paysannerie accélérée par la terreur bureaucratique.

valeurs imposées par la réalité aliénée sont son programme maximum, et la créativité libérée dans la construction de tous les moments et événements de la vie est la seule poésie qu'il pourra reconnaître, la poésie faite par tous, le commencement de la fête révolutionnaire. Les révolutions prolétariennes seront des fêtes ou ne seront pas, car la vie qu'elles annoncent sera elle-même créée sous le signe de la fête. Le jeu est la rationalité ultime de cette fête, vivre sans temps mort et jour sans entraves sont les seules règles qu'il pourra reconnaître.



De la misère en milieu étudiant – 30 –

Le noyau radicalement révolutionnaire de l'autogestion généralisée c'est au contraire la direction consciente par tous de l'ensemble de la vie. L'autogestion de l'aliénation marchande ne ferait de tous les hommes que des programmeurs de leur propre survie: c'est la quadrature du cercle. La tâche des Conseils Ouvriers ne sera donc pas l'autogestion du monde existant, mais sa transformation qualitative ininterrompue: le dépassement concret de la marchandise (en tant que gigantesque détour de la production de l'homme par lui-même).

Ce dépassement implique naturellement la suppression du travail et son remplacement par un nouveau type d'activité libre, donc l'abolition d'une des scissions fondamentales de la société moderne¹, entre un travail de plus en plus réifié et des loisirs consommés passivement. Des groupuscules aujourd'hui en liquéfaction comme S ou B ou PO², pourtant raliés sur le mot d'ordre moderne du Pouvoir Ouvrier, continuent à suivre, sur ce point central, le vieux mouvement ouvrier sur la voie du réformisme du travail et de son « humanisation ». C'est au travail lui-même qu'il faut aujourd'hui s'en prendre. Loin d'être une « utopie », sa suppression est la condition première du dépassement effectif de la société marchande³, de l'abolition – dans la vie quotidienne de chacun – de la séparation entre le « temps libre » et le « temps de travail », secteurs complémentaires d'une vie aliénée où se projette indéfiniment la contradiction interne de la marchandise entre valeur d'usage et valeur d'échange. Et c'est seulement au-delà de cette opposition que les hommes pourront faire de leur activité vitale un objet de leur volonté et de leur conscience, et se contempler eux-mêmes dans un monde qu'ils auront eux-mêmes créé. La démocratie des Conseils Ouvriers est l'énigme résolue de toutes les scissions actuelles. Elle rend « impossible tout ce qui existe en dehors des individus ».

La domination consciente de l'histoire par les hommes qui la font, voilà tout le projet révolutionnaire. L'histoire moderne, comme toute l'histoire passée,

1 À l'époque de la première parution de cette brochure, le chômage était quasi inexistant. C'est dire comme une théorie bien construite et radicale, non seulement peut expliquer les problèmes du moment et proposer une solution, mais anticiper ceux à venir. (NdWM)

2 Socialisme ou Barbarie, Pouvoir Ouvrier, etc... Un groupe comme ICO (Informations et Correspondances Ouvrières. NdWM) au contraire, en s'interdisant toute organisation et une théorie cohérente est condamnée à l'inexistence.

3 Ayant produit le chômage au même titre que le travail-marchand, le capitalisme moderne s'empêtré dans cette nouvelle contradiction qui est en train de bloquer sa machine. La délégation qu'il donne à des énarques est voué à l'échec: ces crétins ne savent que répéter, « expliquer » disent-ils, leur idéologie apprise, et sont incapables de trouver autre chose que des ponctions financières supplémentaires dont une bonne partie atterrit dans des comptes en Suisse. (NdWM)

sées, ils mettent profondément en question un système de production où toutes les activités et leur produit échappent totalement à leurs auteurs. Ainsi à travers des tâtonnements et une confusion encore très importante, la jeunesse américaine en révolte en vient-elle à chercher, dans la « société d'abondance » une alternative révolutionnaire cohérente. Elle reste largement attachée aux deux aspects relativement accidentels de la crise américaine: les Noirs et le Viêt-nam; et les petites organisations qui constituent « la Nouvelle Gauche » s'en ressentent lourdement. Si dans leur forme une authentique exigence de démocratie se fait sentir, la faiblesse de leur contenu subversif les fait retomber dans des contradictions dangereuses. L'hostilité à la politique traditionnelle des vieilles organisations est facilement récupérée par l'ignorance du monde politique qui se traduit par un grand manque d'informations et des illusions sur ce qui se passe effectivement dans le monde. L'hostilité abstraite à leur société les conduit à l'admiration ou à l'appui de ses ennemis les plus apparents: les bureaucraties dites socialistes, la Chine ou Cuba. Ainsi trouve-t-on dans un même groupe comme « Resurgence Youth Movement » et en même temps une condamnation à mort de l'État et un éloge de la « Révolution Culturelle » menée par la bureaucratie la plus gigantesque des temps modernes: la Chine de Mao. De même que leur organisation semi-libertaire et non directive risque, à tout moment, par le manque manifeste de contenu, de retomber dans l'idéologie de la « dynamique des groupes » ou dans le monde fermé de la Secte. La consommation en masse de la drogue est l'expression d'une misère réelle et la protestation contre cette misère réelle: elle est la fallacieuse recherche de liberté dans un monde sans liberté, la critique religieuse d'un monde qui a lui-même dépassé la religion. Ce n'est pas par hasard qu'on la trouve dans les milieux beatniks (cette droite des jeunes révoltés) foyers du refus idéologique et l'acceptation des superstitions les plus fantastiques (Zen, spiritisme, mysticisme de la « New Church » et autres pourritures comme le Gandhisme ou l'Humanisme...). À travers leur recherche d'un programme révolutionnaire, les étudiants américains commettent la même erreur que les « Provos » et se proclament « la classe la plus exploitée de la société »; ils doivent dès à présent comprendre qu'ils n'ont pas d'intérêts distincts de tous ceux qui subissent l'oppression généralisée et l'esclavage marchand.

À l'Est, le totalitarisme bureaucratique commence aussi à produire ses forces négatives. La révolte des jeunes y est particulièrement virulente et n'est connue qu'à travers les dénonciations qu'en font les différents organes de l'appareil ou les mesures policières qu'il prend pour les contenir. Nous apprenons ainsi qu'une partie de la jeunesse ne « respecte » plus l'ordre moral et

qu'occasionnera une telle rencontre seront autrement plus formidables que tout ce qu'on a vu à Amsterdam. L'émeute provotarienne ne sera devant elles qu'un jeu d'enfants. De là, seulement, peut naître un véritable mouvement révolutionnaire, où les besoins pratiques auront trouvé leur réponse.

Le Japon est le seul, parmi les pays industriellement avancés, où cette fusion de la jeunesse étudiante et des ouvriers d'avant-garde soit déjà réalisée.

Zengakuren, la fameuse organisation des Étudiants révolutionnaires et la Ligue des jeunes travailleurs marxistes sont les deux importantes organisations formées sur l'orientation commune de la Ligue Communiste Révolutionnaire¹. Cette formation en est déjà à se poser le problème de l'organisation révolutionnaire. Elle combat simultanément, et sans illusions, le Capitalisme à l'Ouest et la Bureaucratie des pays dits socialistes. Elle groupe déjà quelques milliers d'étudiants et d'ouvriers organisés sur une base démocratique et anti-hiérarchique, sur la participation de tous les membres à toutes les activités de l'organisation. Ainsi les révolutionnaires japonais sont-ils les premiers dans le monde à mener déjà de grandes luttes organisées, se référant à un programme avancé, avec une large participation des masses. Sans arrêt des milliers d'ouvriers et d'étudiants descendent dans la rue et affrontent violemment la police japonaise². Cependant la LCR³, bien qu'elle les combatte fermement n'explique pas complètement et concrètement les deux systèmes. Elle cherche encore à définir précisément l'exploitation bureaucratique, de même qu'elle n'est pas encore arrivée à formuler explicitement les caractères du Capitalisme moderne, la critique de la vie quotidienne, et la critique du spectacle. La Ligue Communiste Révolutionnaire reste fondamentalement une organisation politique d'avant-garde, héritière de la meilleure organisation prolétarienne classique. Elle est actuellement la plus importante formation révolutionnaire du

1 Kaihoshia c/o Dairiyuso, 3 Nakanockimae, Nakanoku, Tokyo Japon. Zengakuren Hiroto Building 3-10 Kandajimbocho, Chiyoda-Ku Tokyo Japon.

2 L'efficacité spectaculaire des nouveaux samourais révolutionnaires a filé beaucoup de complexes, en 1968, à nos étudiants cachexiques lors des grandes manif. Il s'y fut beaucoup référé. Dans les années qui ont suivi, je me souviens d'un film de deux thésards « Kashima Paradise », étudiant la perte de la propriété chez les paysans pauvres, et montrant, avec un grand talent pour un film d'amateur, les affrontements dignes d'Alexandre Nevski entre les étudiants de la Zengakuren et les chevaliers teuto-niques, je veux dire la police japonaise sur le site du futur aéroport de Narita. Si ce film peut être programmé dans une salle, courez-y, ça vous changera de Depardieu. (NdWM)

3 Rien à voir avec le liquide céphalo-rachidien (sorti du crâne de Léon Trotsky après que Ramon Marcadre l'ait poigné) ni avec « notre » Ligue Communiste Révolutionnaire avec Alain Krivine (qu'est-ce qu'il fout celui-là?), Daniel Bensaïd (devenu prof-fonctionnaire) et Henri Weber (sénateur du PS, ne pas rire). (NdWM)

familial (tel qu'il existe sous sa forme bourgeoise la plus détestable), s'adonne à la « débauche », méprise le travail et n'obéit plus à la police du parti. Et en U.R.S.S. on nomme un ministre expressément pour combattre le hooliganisme. Mais parallèlement à cette révolte diffuse une contestation plus élaborée tente de s'affirmer et les groupes ou petites revues clandestines apparaissent et disparaissent selon les fluctuations de la répression policière, et dont le plus important a été la publication par les jeunes polonais *Kuron* et *Modzelewsky* de leur « Lettre ouverte au Parti Ouvrier Polonais », et dans laquelle ils affirment expressément la nécessité de « l'abolition des rapports de production et des relations sociales actuelles » et que pour cela « la révolution est inéluctable ». L'intelligentsia des pays de l'Est cherche actuellement à rendre conscientes et à formuler clairement les raisons de cette critique que les ouvriers ont concrétisés à Berlin-Est, à Varsovie et à Budapest, la critique prolétarienne du pouvoir de classe bureaucratique. Cette révolte souffre profondément du désavantage de poser d'emblée les problèmes réels et leur solution. Si, dans les autres pays, le mouvement est possible, mais le but reste mystifié, dans les bureaucraties de l'Est, la contestation est sans illusion, et ses buts connus. Il s'agit pour elle d'inventer les formes de leur réalisation, de s'ouvrir le chemin qui y mène.

Quant à la révolte des jeunes Anglais elle a trouvé sa première expression organisée dans le mouvement anti-atomique. Cette lutte partielle, ralliée autour du vague programme du *Comité des Cent* – qui a pu rassembler jusqu'à 300 000 manifestants – a accompli son plus beau geste au printemps 1963 avec le scandale RSG-6¹. Elle ne pouvait que retomber, faute de perspectives, récupérée par les débris de la politique traditionnelle et les belles âmes pacifistes. L'archaïsme du contrôle dans la vie quotidienne, caractéristique de l'Angleterre, n'a pu résister à l'assaut du monde moderne, et la décomposition accélérée des valeurs séculaires engendre des tendances profondément révolutionnaires dans la critique de tous les aspects du mode de vie². Il faut que les exigences de cette jeunesse rejoignent la résistance d'une classe ouvrière qui compte parmi les plus combattives du monde, celle des shop-stewards et des grèves sauvages et la victoire de leurs luttes ne peut être recherchée que dans des perspectives communes. L'écroulement de la social-démocratie au pouvoir ne fait que donner une chance supplémentaire à leur rencontre. Les explosions

1 Où les partisans du mouvement anti-atomique ont découvert, rendu public et ensuite envahi des abris anti-atomiques ultra-secrets réservés aux membres du gouvernement.

2 On pense ici à l'excellente revue « Heatwave » dont l'évolution semble aller vers un radicalisme de plus en plus vigoureux. Adresse: 13, Redcliff Rd... London SW 10, Angleterre.

monde et doit être d'ores et déjà un des pôles de discussion et de rassemblement de la nouvelle critique révolutionnaire prolétarienne dans le monde.

Créer enfin la situation qui rende impossible tout retour en arrière.

« Être d'avant-garde, c'est marcher au pas de la réalité »¹. La critique radicale du monde moderne doit avoir maintenant pour objet et pour objectif la *totalité*. Elle doit porter indissolublement sur son passé réel, sur ce qu'il est effectivement et sur les perspectives de sa transformation. C'est que pour pouvoir dire toute la vérité du monde actuel et a fortiori pour formuler le projet de sa subversion totale, il faut être capable de *révéler* toute son *histoire cachée*, c'est à dire regarder d'une façon totalement démystifiée et fondamentalement critique l'histoire de tout le mouvement révolutionnaire international inaugurée, voilà plus d'un siècle, par le prolétariat des pays d'Occident, ses « échecs » et ses « victoires ». « Ce mouvement contre l'ensemble de l'organisation du vieux monde est depuis longtemps fini² » et a *échoué*. Sa dernière manifestation historique étant la défaite de la révolution prolétarienne en Espagne (à Barcelone en mai 1937). Cependant ses « échecs » officiels, comme ses « victoires » officielles, doivent être jugées à la lumière de leurs prolongements, et leurs vérités rétablies. Ainsi nous pouvons affirmer qu'« il y a des défaites qui sont des victoires et des victoires plus honteuses que des défaites » (Karl Liebknecht à la veille de son assassinat). La première grande « défaite » du pouvoir prolétarien, la Commune de Paris, est en réalité sa première grande *victoire*, car, pour la première fois, le Prolétariat primitif a affirmé sa capacité historique de diriger d'une façon *libre* tous les aspects de la vie sociale. De même que sa première grande « victoire », la révolution bolchevik, n'est en définitive que sa défaite la plus lourde de conséquence. Le triomphe de l'ordre bolchevik coïncide avec le mouvement de contre-révolution internationale qui commença avec l'écrasement des Spartakistes par la « Social-démocratie » allemande³. Leur triomphe commun était plus profond que leur opposition apparente et cet ordre bolchevik n'était en définitive qu'un déguisement nouveau et une figure particulière de l'ordre ancien. Les résultats de la contre-révolution russe furent, à l'intérieur, l'établissement et le développement d'un nouveau mode d'exploitation, le *capitalisme bureaucratique d'État*, et à l'extérieur la multiplication des sections de l'Internationale dite communiste, succursales destinées à le défendre et répandre son modèle. Le

1 Internationale Situationniste n° 8.

2 Internationale Situationniste n° 7.

3 Sur cette époque, vous pouvez lire avec profit l'excellente BD « Louis la Guigne » de Giroud et Dethorey (Glénat). (NdWM)

est le produit de la praxis sociale, le résultat – inconscient – de toutes les activités humaines. À l'époque de sa domination totalitaire, le capitalisme a produit sa nouvelle religion: le *spectacle*. Le *spectacle* est la réalisation terrestre de l'*idéologie*. Jamais le monde n'a si bien marché sur la tête. « Et comme la "critique de la religion" la critique du spectacle est aujourd'hui la condition première de toute critique »¹.

C'est que le problème de la *révolution* est historiquement posé à l'humanité. L'accumulation de plus en plus grandiose des moyens matériels et technique n'a d'égalé que l'insatisfaction de plus en plus profonde de tous. La bourgeoisie et son héritière à l'Est, la bureaucratie, ne peuvent avoir le mode d'emploi de ce surdéveloppement qui sera la base de la *poésie* de l'avenir, justement parce qu'elles travaillent toutes les deux, au *maintien d'un ordre ancien*. Elles ont tout au plus le secret de son usage policier. Elles ne font qu'accumuler le *Capital* et donc le *prolétariat*; est *prolétaire* celui qui n'a aucun pouvoir sur l'emploi de sa vie et qui le sait. La chance historique du nouveau prolétariat est d'être le seul héritier conséquent de la richesse sans valeur du *monde bourgeois* à transformer et à *dépasser* dans le sens de l'homme total, l'appropriation totale de la nature et de sa propre nature. Cette réalisation de la *nature* de l'homme ne peut avoir de sens que par la satisfaction sans bornes et la multiplication infinie des *désirs réels* que le *spectacle* refoule dans les zones lointaines de l'inconscient révolutionnaire, et qu'il n'est capable de réaliser que fantastiquement dans le délire onirique de sa publicité. C'est que la réalisation effective des désirs réels, c'est-à-dire l'abolition de tous les pseudo-besoins et désirs qu'il crée quotidiennement pour perpétuer son pouvoir, ne peut se faire sans la suppression du spectacle marchand et son dépassement positif.

L'histoire moderne ne peut être libérée, et ses acquisitions innombrables librement utilisées que par les forces qu'elle refoule: les travailleurs sans pouvoir sur les conditions, le sens et le produit de leurs activités. Comme le prolétariat était déjà au XIX^e siècle l'héritier de la philosophie, il est en plus devenu l'héritier de l'art moderne et de la première critique consciente de la vie quotidienne. Il ne peut se supprimer sans réaliser, en même temps, l'art et la philosophie. Transformer le monde et changer la vie sont pour lui une seule et même chose, les mots d'ordre inséparables qui accompagnent qui accompagneront sa suppression en tant que classe, la dissolution de la société présente en tant que règne de la nécessité, et l'accession enfin possible au règne de la liberté. La critique radicale et la reconstruction libre de toutes les conduites et

1 Internationale Situationniste n° 9.

l'instauration de l'État du parti à la place de « l'État » dépérissant du prolétariat en armes.

C'est pourtant ce slogan qu'il faut reprendre radicalement et en le débarrassant des arrières pensées bolcheviks. Le prolétariat ne peut s'adonner au *jeu* de la révolution que pour gagner *tout* un monde, autrement il n'est rien. La forme unique de son pouvoir, *l'autogestion généralisée*, ne peut être partagée avec aucune autre force. Parce qu'il est la dissolution effective de tous les pouvoirs, il ne saurait tolérer aucune limitation (géographique ou autre); les compromis qu'il accepte se transforment immédiatement en compromissions, en démissions. « L'autogestion doit être à la fois le moyen et la fin de la lutte actuelle. Elle est non seulement l'enjeu de la lutte, mais sa forme adéquate. Elle est pour elle-même la matière qu'elle travaille et sa propre présupposition¹ ».

La critique unitaire du monde est la garantie de la cohérence et de la vérité de l'organisation révolutionnaire. Tolérer l'existence des systèmes d'oppression (parce qu'ils portent la défroque « révolutionnaire » par exemple) dans un point du monde, c'est reconnaître la légitimité de l'oppression². De même, si elle tolère l'aliénation, dans un domaine de la vie sociale, elle reconnaît la fatalité de toutes les réifications. Il ne suffit pas d'être pour le pouvoir abstrait des Conseils Ouvriers, mais il faut en montrer la signification concrète: la suppression de la production marchande et donc du prolétariat. La *logique de la marchandise* est la rationalité première et ultime des sociétés actuelles, elle est à la base de l'auto-régulation totalitaire de ces sociétés comparables à des puzzles dont les pièces, si dissemblables en apparence, sont en fait équivalentes. La réification marchande est l'obstacle *essentiel* à une émancipation totale, à la construction libre de la vie. Dans le monde de la production marchande la praxis ne se poursuit pas en fonction d'une fin prédéterminée de façon autonome, mais sous les directives de puissances extérieures³. Et si les lois économiques semblent devenir des lois naturelles d'une espèce particulière, c'est que leur puissance repose *uniquement* sur « l'absence de conscience de ceux qui y ont part ».

Le principe de la production marchande c'est la perte de soi dans la création chaotique et inconsciente d'un monde qui échappe totalement à ses créateurs.

1 *La lutte de classe en Algérie* (Internationale Situationniste n° 10).

2 La dictature délirante maoïste dans les années 70 et même, actuellement, la complaisance des débris décomposés de la gauche caviar avec le stalinisme bananier castriste. (NdWM)

3 Ce que nous subissons actuellement sous le nom d'« Europe » sans que personne ne sache plus ce qu'il y a dans ce panier de crabes idéologique: mafias, technocrates, lobbies industriels japonais ou agricoles américains, etc. (NdWM)